

Les Corrélations entre le signe linguistique et la réalité Correlations between the linguistic sign and reality



Tahraoui Said *

¹ Abou bakr Belkaid university of Tlemcen. Algeria .
Bright.mind@yahoo.fr

Date de soumission: 25/12/2020 date d'acceptation: 24/06/2021 Date de publication: 31/12/2021



Abstract:

Dans ce travail, nous avons abordé l'analyse des titres selon trois niveaux différents (syntagmatique, sémantique et sémiotique) : le premier niveau concerne la structure formelle de la phrase composant le titre, alors que les deux autres niveaux étudient le sens.

D'après ces analyses, nous sommes arrivés, dans un premier temps à ce que la plupart des titres sont des phrases nominales qui se caractérisent par la longueur et par la fréquence des adjectifs.

A suivre, dans un deuxième temps, l'analyse sémantique des titres qui nous font découvrir que la polysémie des mots, ne signifie pas que les titres sont polysémiques, Parce que la détermination du contexte du titre montre le sens ciblé.

key words: Signe, Rapport, Linguistique, Réalité, Contexte

Abstract

In this work, we discussed the analysis of the titles according to three different levels (syntagmatic, semantic and semiotic): the first level concerns the formal structure of the phrase composing the title, while the other two levels study the meaning.

* Auteur correspondant

According to these analyzes, we have arrived at first to what most titles are nominal sentences that are characterized by the length and frequency of adjectives.

To follow, in a second step, the semantic analysis of the titles that make us discover that the polysemy of words, does not mean that the titles are polysemic, because the determination of the title context shows the targeted meaning

Key Words: sign, report, linguistic, reality, context

1. Introduction:

La langue communique la totalité de l'expérience que nous avons de la réalité non linguistique, dans la mesure où elle nous est commune avec les autres usagers de notre langue.

En partant de cette banale constatation, les hommes communiquent entre eux par un langage, il n'est pas arbitraire d'affirmer que ce langage se réfère à des données concernant, par intelligence, ces mêmes hommes et animaux s'il l'on admet, par ailleurs, une perception universelle, c'est-à-dire, identique à tous les hommes, on peut au moins en déduire une relation entre langage utilisé et les éléments perçus universellement par tous les sujets parlants qu'on pourra nommer monde extérieur objectif⁽¹⁾.

Cette dernière notion demandant encore à être précisée puis qu'on peut parler d'une intériorité comme tout au moins aux hommes qui participent de ce monde extérieur objectif. Toute la question est de fixer la nature des relations entre un signe linguistique et la réalité. C'est l'objet de cette recherche. Après avoir fait le tour des points de vue sur la question, nous proposerons notre propre opinion.

Les individus communiquent entre eux; ils ont besoin de se comprendre dans leurs rapports. Le langage est pour eux un objet grâce auquel ils se comprennent. Le langage présente un aspect référentiel qui se veut général à tous les individus et établit un rapport entre un signe et l'objectif ou l'événement ou l'action ou la qualité etc..... auxquels ce signe réfère.⁽²⁾

(1) Il est à noter qu'il y a un écho au problème philosophique du nominalisme et du réalisme, largement débattu au Moyen Age.

(2) Dans une œuvre ultérieure, investigations philosophique 1953, trad. Française, Gallimard, 1961 Wittgenstein explore une autre voie. Le langage a du sens, non parce qu'il se réfère aux choses ou parce qu'il est logiquement cohérent, mais qu'il est un instrument de communication.

Cet objet, cette action ou cet événement font partie du monde extérieur objectif que tout le monde a vu, voit, verra et a le pouvoir d'imaginer en leur absence. A partir de là, on peut parler d'une téléologie, c'est-à-dire affirmer que la production linguistique est destinée à coller au monde réel, qu'il y a une adéquation recherchée entre le langage, outil de convention que les individus reçoivent sans l'avoir demandé et façonnent de la même manière que lui même les façonne, et le réel.

On peut citer le cas d'un individu atteint d'une maladie au cerveau, qui a perdu le sens du lexique et emploie un mot pour un autre, jusqu'à rendre son discours incompréhensible: le langage perd alors sa fonction sociale puisque les destinataires ne perçoivent plus qu'un message ou le réel a subi une distorsion c'est-à-dire qu'il n'y a plus adéquation entre le signe linguistique et le réel. On peut encore remarquer que la poésie, celle de Baudelaire par exemple, utilise le langage de manière telle que le destinataire ne comprend pas le message à la première audition. Dans ces conditions aussi, il n'y a plus d'adéquation entre le signe linguistique et le monde réel.

Ces deux exemples confirment, dans l'esprit des destinataires, l'existence d'une relation conclue entre le langage et le réel, d'une relation conclue aussi proche que possible de l'universelle compréhension ou de l'universelle clarté. Emile Benveniste nous signale aussi que " la pensée n'est rien d'autre que ce pouvoir de construire des représentations des choses et d'opérer sur ces représentations. Elle est par essence symbolique. La transformation symbolique des éléments de la réalité ou de l'expérience en concepts est le processus par lequel s'accomplit le pouvoir rationalisant de l'esprit. La pensée n'est pas un simple reflet du monde, elle catégorise la réalité, et, en cette fonction organisatrice, elle est si étroitement associée au langage qu'on peut être tenté d'identifier pensée et langage à ce point de vue".⁽³⁾

(3) Emile Benveniste, Problèmes de linguistique général, Gallimard, 1966, p.26.

Un auteur comme Renan insiste sur le rôle de l'onomatopée dans la formation du langage. Ainsi le mot " whip", par exemple, impliqué par sa brièveté et par soufflé, l'idée de quelque chose de rapide comme le fouet; le langage colle à une réalité phonétique. La technique est d'ailleurs couramment utilisé par les auteurs de bandes dessinées lorsque ils veulent imiter un bruit quelconque. Là encore, on peut parler d'un rapprochement, d'une adéquation entre le réel et le langage.

Les données que nous venons d'exposer relèvent d'un idéalisme, sans la mesure où elles ne tiennent pas compte des conditions nombreuses, différentes et spécifiques dans lesquelles s'organisent la production linguistique.

Tout linguiste connaît la théorie de Saussure sur l'arbitraire du signe linguistique: la relation de ses constituants est immotivée, c'est-à-dire que, par exemple, il n'y a aucune relation entre le mot/Canard/ et la réalité qu'il est censé représenter.

L'établissement d'une relation entre ce mot /canard/ et la réalité qu'il représente relève d'un effort d'interprétation qui départ son arbitraire. n'a rien de scientifique et ne peut être pris en compte.⁽⁴⁾

(4): Il est à noter que pour les nominalistes, les animaux auxquels nous donnons le nom de canard n'ont de commun que ce nom que nous avons appris à leur donner aux termes de certaines conventions: Pour les réalistes, il a une Idée de canard et c'est par ressemblance à cette idée que nous identifions les canards que la matérialisent. Pour les conceptualistes, nous avons, à partir de l'observation des animaux, constaté certaines ressemblances essentielles, par-delà les divergences accidentelles: est canard l'animal que possède certaines propriétés objectivement définies." G. Mounir, linguistique et philosophie, P.U.F 1975 p. 118.

Pour Benveniste, c'est la relation entre le signe et la réalité dénotée qui est arbitraire; la relation entre le signifiant (sa) et le signifié (sé) est au contraire nécessaire puisqu'elle s'impose à toute personne utilisant le signe. L'arbitraire n'a lors de sens que par rapport au phénomène ou à l'objet matériel, pas par rapport aux constituants eux-mêmes du signe (signifiant et signifié). Mais, dira-t-on, il s'agit que ce mot soit compris de tout le monde, toujours en tenant compte de la fonction sociale de communication du langage, et le mot /canard/ est compris de tout le monde.

Il est inutile, dira-t-on encore; d'évoquer le fait que le mot /canard/ soit traduit d'une façon tout à fait différente dans les autres pays que la France pour prouver que la relativité linguistique universelle détruit toute possibilité universelle d'adéquation entre le monde réel et le signe linguistique: en effet, l'outil qu'est la traduction suppose une possibilité d'appréhension universelle du monde extérieur objectif par tous les sujets parlant et l'existence d'un monde réel que toute langue peut restituer.

Il est vrai que le mot *canard* ne rappelle rien de la réalité objectif présentée mais le langage n'est pas un seul mot, le langage n'est pas seulement un lexique, il est aussi morphologie, syntaxe c'est-à-dire organisation. Une langue est un système.

Les mots et les règles de combinaison de ces mots constituent une langue et ne sont pas indépendants les uns des autres: ils forment un vaste réseau dont chaque partie est reliée à d'autres; on définit les règles et les mots par les relations qu'ils ont entre eux.⁽⁵⁾

(5) Voir Jean Dubois et René Lagune: la nouvelle grammaires du Français, Paris, Larousse, 1973, P.9.

Le langage, outil social; est un système organisé et il est aussi un choix d'une organisation lexicale, syntaxique, morphologique sur une infinité de possibles linguistiques qui pourraient décrire la chose que l'on veut représenter par le langage: avant un choix, c'est-à-dire qu'il découpe ce qu'il veut représenter d'une certaine façon alors qu'un autre sujet pourra représenter la même chose d'une façon qui signifiera à la fois la même chose pour permettre l'intelligibilité du message et autre chose parce qu'il faut prendre en compte la spécificité du sujet qui parle; on dira, par exemple "cet homme est mort" ou on affirmera "Ce monsieur est décédé". Dans le premier cas, il ya un point de vue organique sur le phénomène représenté, tandis que dans le deuxième cas, le phénomène est envisagé de manière socio juridique.

Ainsi la situation inhérente à l'exercice du langage qui est celle de l'échange et du dialogue, confère à l'acte de discours une fonction double: par le locuteur il représente la réalité; pour l'auditeur, il recrée cette réalité. Cela fait du langage l'instrument même de la communication intersubjective.⁽⁶⁾

Il y a quelque chose de plus que la subjectivité de l'individu pour expliquer les rapports du signe linguistique (production linguistique) avec le réel.

Ce ne sont pas seulement l'individu et sa relation langagière particulière à sa conception du monde qui doivent entrer en considération, c'est aussi et surtout l'expression d'un monde qui dépasse celui du sujet parlant, l'idéologie et le travail qu'elle exerce sur l'activité linguistique.

Les conditions du signe linguistique relèvent d'une idéologie qui fournit, consciemment ou non, au sujet, son choix dans le corpus linguistique, c'est-à-dire tout donné linguistique est spécifique de l'idéologie du sujet qui le transmet.

(6) Voir: Emile Benveniste, *Ibid.* P.25

La différence entre deux phrases de forme différentes qui veulent exprimer le même signifié d'ordre idéologique: l'ordre historique, social, culturel fournit les options objectives dans lesquelles un individu va choisir tel message, diffuser telle idéologie dans une forme qui fait plus que de renvoyer à sa situation objective et surtout subjectivité d'individu car elle se rapporte aux conditions historico-culturelles objectives dans lesquelles a été rendue possible une production linguistique par l'individu, les conditions extérieures objectives.

Le monde extérieur objectif, qui fournit, à l'insu de l'individu et au de là de son monde intérieur, les options idéologiques qu'il va formuler, rendre sensible dans la forme même de son message. Mais le message est pourtant le même.⁽⁷⁾

Quelle est, dès alors, la prise de position du sujet parlant par rapport au monde réel qu'il veut représenter? Et peut-on continuer à parler d'un monde réel? En effet, il est légitime de penser que les réalités perçues et exprimées par les deux individus dont on vient de voir les messages sont différentes puisque les signifiants employés dans chaque cas sont différents l'un de l'autre.

L'objection selon laquelle le signifié est absolument identique pour tous les destinataires des messages ne tient pas puisque ce qui est en cause ici, c'est non le signifié le point de vue sur le signifiée qui est tout entier exprimé dans la forme qui devient ainsi signifiée elle-même, car elle porte un sens et ce sens implique une certaine vision de la réalité considérée.

(7) Soit les phrases

1. My beloved parent has joined the heavenly choir.
2. My dear father has passed away.
3. My father died.
4. My old man has kicked the bucket

Il faut admettre l'existence de visions différentes des phénomènes à représenter, ce qui détruit moins sérieusement l'idée d'un monde extérieur objectif. Revient-on par conséquent, à la théorie selon laquelle l'individu exprime sa subjectivité, formellement par le langage, et que, pour cette raison, il y a une absence d'adéquation entre le signe et la réalité? Non, ou du moins pas dans la perspective idéaliste que cette théorie implique. Il y a certes un accord entre la subjectivité qu'il perçoit et c'est l'une des tâches de la psychanalyse, qui travaille sur les accidents du langage de l'individu.

Cet argument psychanalytique ne se soutient pas totalement à lui seul et ne défend pas l'adéquation du langage de l'individu à la réalité qu'il perçoit et par suite l'inexistence d'un monde réel. Pour Emile Benveniste, le langage reproduit la réalité. Cela est à entendre de la manière la plus littérale: la réalité est produite par le truchement du langage.

Du point de vue du style, il y a des différences, mais, le sens de message reste le même.

Alan Warner, *A short guide to English Style*, London, 1961, p.I

Celui qui parle fait connaître par son discours l'événement et son expérience de l'événement. Celui qui parle construit donc l'événement. Celui qui entend saisit d'abord le discours et à travers ce discours l'événement reproduit.

On voit ici une situation nouvelle apparaître, lorsqu'il est tenu compte de l'histoire: d'une part un monde réel qui ne paraît plus si objectif que cela, puisque les individus, par la forme de leur message, diffusent une donnée idéologique qui n'est plus rien à voir avec la réalité, d'autre part ces différences de formes dans les messages renvoient pourtant à un monde réel, complètement différent de celui décrit jusqu'ici, lequel n'existe d'ailleurs plus, et qui est constitué par les conditions historiques objectives qui fournissent à l'individu les options idéologiques dans lesquelles il va découper son message.

A l'issue d'un rapide examen, on peut parler d'une adéquation de la réalité au signe linguistique, ne peut-on cependant se demander si cette réalité est non plus idéaliste comme au départ de cette réflexion, moins aussi socio-historique.

Bibliography

1. Alan WARNER, *a short guide to English Style*, London, 1961
2. Bertil MALMBERG, *Les nouvelles tendances de la linguistique*, collection SUP. P. U. F., 1968.
3. Charles BALLY, *Linguistique générale et linguistique française*, 4^{ème} édition, éditions Francke Berne, 1965.
4. Charles BOUTON, *La Linguistique Appliquée Que Sais-je?* P.U.F &978.
5. Christine BAYLIN et Paul FABRE, *Initiation à la linguistique*, Nathan, 1975.
6. Emile BENVENISTE, *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, 1966.
7. Fuchs et P. le GOFFIC, *Initiation aux Problèmes des linguistiques Contemporaine*, Hachette Université, 1985?
8. Jean PERROT, *La Linguistique, Que sais-je?* P.U.F, 1969.
9. George MOUNIN, *CLEFS pour la linguistique*, collection "clef" SEGHERS, 1971.
10. R. EIUERO, *La Pragmatique Linguistique*, Nathan, 1985.
11. Robert LAFONT et Françoise Gards-MADRAY, *Introduction: l'analyse textuelle*, Larousse, collection langue et langage, 1976.
12. Robert LAFONT, *Le travail et la langue*, Flammarion, 1978.
13. Robert MARTIN, *Comprendre la Linguistique*, Manuel, P.U.F, 2002.